

## Les bergeries romaines de la Crau

Dans le territoire de l'antique cité d'Arles, la plaine de la Crau est l'ancien cône de déjection de la Durance avant qu'elle ne rejoigne le Rhône vers 18000 ans avant J.-C. ; elle s'est formée par l'accumulation de galets de quartz ou de grès sur une couche de galets calcaires liés par un ciment naturel très dur (poudingue). Cette zone impropre à la culture était dévolue à l'élevage ovin à grande échelle.

La plaine était réputée dans l'Antiquité pour ses grands troupeaux de moutons; Pline l'Ancien la décrit ainsi : « les plaines de pierres sont remplies de thym ; c'est presque leur seul revenu, des milliers de moutons y venant de régions lointaines paître ce thym ».

Dans ce vaste espace désertique (55000 hectares) ont été bâties un très grand nombre de bergeries destinées à abriter les moutons qui produisaient la laine alimentant les ateliers de tissage arlésiens. Les prospections effectuées dans les zones épargnées par les aménagements modernes (plantation de vergers, bases militaires, etc...) ont permis de repérer plusieurs centaines de structures liées à l'élevage ovin, dont deux centaines de bergeries.

Les premières bergeries sont datées peu après la fondation de la colonie d'Arles (49 avant J.-C.) et les constructions se sont poursuivies jusqu'au IV<sup>ème</sup> siècle de notre ère, remplaçant les bergeries trop anciennes ou détruites par les incendies.

L'architecture et l'organisation de ces bâtiments sont les mêmes pour toutes les bergeries : les constructions, aux murs bas (70 cm environ) de galets liés à la terre surmontés de « tapie » (pisé), ont une forme allongée, d'une longueur de 40 à 60 m pour une largeur de 7 à 10 m. Leur extrémité orientée face au vent dominant (le mistral, nord-ouest) est aménagée en forme d'étrave de navire tandis que la façade sud présente une porte large de 2 m. Plusieurs bergeries sont également regroupées autour d'un puits, avec cabanes pour les bergers et fours à pain, isolés des bergeries pour éviter les incendies. Ces groupes de bergeries devaient sans doute abriter les troupeaux d'un même propriétaire. On a pu calculer que dans le groupe de Négrès – Négreiron 7 bergeries ayant fonctionné en même temps pouvaient abriter en tout 3500 à 5000 bêtes.

A l'époque de l'extension maximale de cet élevage antique, c'est-à-dire au II<sup>ème</sup> siècle et dans la première moitié du III<sup>ème</sup> siècle, la Crau pouvait accueillir plus de 100 000 moutons ? Une telle quantité exigeait obligatoirement une transhumance estivale, l'herbe de la Crau se desséchant à partir du mois de juin. On ignore la destination précise de cet estivage, mais il est probable qu'il concernait au moins une partie des Alpes du Sud, et peut-être aussi les Cévennes.